

Quelques observations sur la décoration des reliures et leurs représentations dans les premiers siècles de Byzance

Niki Tsironi

DANS **ÉTUDES BALKANIQUES** 2020/1 (N° 24), PAGES 49 À 65
ÉDITIONS **ASSOCIATION PIERRE BELON**

ISSN 1260-2116

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-etudes-balkaniques-cahiers-pierre-belon-2020-1-page-49.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association Pierre Belon.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Quelques observations sur la décoration des reliures et leurs représentations dans les premiers siècles de Byzance

Niki Tsironi

Fondation Nationale pour la Recherche (NHRF)

*Εἶπε πάλιν, ὅτι ἀναγκαῖα τῶν Χριστιανῶν βιβλίων ἡ κτῆσις τοῖς ἔχουσι.
Καὶ αὐτὴ γὰρ καθ' ἑαυτὴν τῶν βιβλίων ἡ ὄψις,
ὀκνηροτέρους ἡμᾶς πρὸς τὴν ἀμαρτίαν ἐργάζεται,
καὶ πρὸς δικαιοσύνην μᾶλλον διανίστασθαι προτρέπεται.*

Ériphanios de Salamine, (PG 65:165A)

SELON Ériphane de Salamine¹, la seule vue des livres, leur apparence, s'éloigne l'homme du péché et le pousse vers la justice. Apparence et contenu soulignent le double rôle du livre à l'époque de l'Antiquité tardive. Les premières communautés chrétiennes associent le message de la nouvelle religion au codex, la nouvelle forme du livre qui, bien que découverte plus tôt, n'avait pas encore été largement adoptée. Un livre constitue un monde qui s'ouvre à son destinataire. Sa reliure, sa couverture, faite pour le protéger de l'usure, est une porte ouverte et fermée tout à la fois. Le codex a été conçu pour voyager, pour être caché dans les vêtements des chrétiens marginalisés lorsque cela était nécessaire, et, plus tard, comme objet de procession lors des litanies du rituel orthodoxe. Il était représenté dans l'art et fonctionnait comme un symbole multimodal dans un monde connaissant de rapides changements sous la coupe de l'Empire romain². L'étude de l'apparence des livres, c'est-à-dire de leur reliure, est un sujet multidimensionnel qui nécessite la contribution de nombreux domaines de recherche distincts, de l'histoire et de la codicologie à l'histoire de l'art et à la théologie. L'étude de la reliure apparaît comme un objet de recherche distinct à travers la philologie, la paléographie et la codicologie. L'histoire de cette discipline détermine également dans une large mesure la nature des études qui sont axées sur l'examen de manuscrits dans les bibliothèques et les collections du monde entier³. Au cours des deux dernières

1. Le texte est traduit, revu et corrigé par Madame Clara Villain.

2. PH. ROUSSEAU, « Introduction », dans *Early Christian Book*, W. E. KLINGSHIRM, L. SAFFRAN (éds), Washington DC, 2007, p. 1–9 et particulièrement p. 3.

3. N. TSIRONI, « Η έρευνα των σταχῶσεων. Βιβλιογραφικές καταγραφές και (προ)οπτικές

décennies, ces approches se sont enrichies de l'apport d'autres disciplines, qui offrent matière à une documentation plus complète et permettent la reconnaissance de la technique et de l'art de la reliure comme témoignage historique mais aussi comme création artistique. Dans la présente étude, nous nous intéresserons au rôle multimodal du livre dans l'Empire byzantin, en mettant l'accent sur sa dimension et son utilisation liturgiques qui servent de base à l'interprétation de sa décoration, telle que nous pouvons l'observer tant sur les spécimens préservés qu'à travers les représentations de livres dans l'art.

Le codex est un objet culturel, dans lequel la production intellectuelle rencontre la calligraphie, la production visuelle et la reliure, avec tout ce que cela implique, c'est-à-dire l'utilisation de miniatures ou de produits textiles pour la fabrication et la décoration de la couverture⁴. En ce sens, la reliure, c'est-à-dire l'enveloppe matérielle du livre sous ses différentes formes, de la naissance du codex à nos jours, est une source d'informations de toutes sortes sur l'environnement dans lequel le livre a été fabriqué, décoré et diffusé au cours de sa longue histoire⁵. Le livre est à la fois le fruit des conditions économiques, politiques, théologiques et artistiques de chaque époque et une source d'étude de ces conditions. À chaque époque, le choix de la reliure est dicté par la taille du livre, son contenu et l'utilisation prévue. Un rôle central est également joué par le commanditaire du codex, ainsi que par son destinataire, en particulier s'il est destiné à être offert en cadeau, comme c'est par exemple le cas des diptyques de Milan ou de la fameuse reliure des Évangiles de Théodélinde⁶. Ces paramètres éclairent tant le but que le résultat.

Les reliures des périodes byzantine et post-byzantine n'ont pas reçu le soin qu'elles mériteraient si elles étaient considérées comme des témoignages de l'histoire du livre et de la culture. Les reliures précieuses qui ont été sauvegardées, bien que détachées du corps du codex pour lequel elles avaient été initialement créées, constituent une exception. À cette catégorie appartiennent

προσέγγιση» (L'étude des reliures. Notices bibliographiques et perspectives d'approche, dans le livre électronique N. TSIRONI (éd.), *Όψεις Βιβλίων. Από τον κώδικα στην ψηφιακή τεκμηρίωση* (Aspects des livres. Du codex à la documentation numérique), chapitre 7, Athènes, 2021.

4. Cf. C. KOTSIFOU, « Books and Book Production in the Monastic Communities of Byzantine Egypt », dans W. E. KLINGSHIRM, L. SAFFRAN (éds), *Early Christian Book, op. cit.*, p. 48–66; également, L. SWALES, H. BLATT, « Multi-Page Bookmarkers: Tiny Textiles and Diverse Psementerie Hidden in Books », *Medieval Clothing and Textiles*, vol. 3, Suffolk, 2007, 145–179; Y. BOUDALIS, « Η τεχνολογία κατασκευής των βυζαντινών σταχώσεων » (La technique de fabrication des reliures byzantines), dans N. TSIRONI (éd.), *Όψεις Βιβλίων...* (Aspects des livres), *op. cit.*

5. Cf. M. FOOT, *The History of Bookbinding as a Mirror to Society*, Londres, 1998, E. BARBERI, *La "macchina" per leggere. Il libro come tecnica per conservare i testi in Oriente e Occidente dal Medioevo a oggi* (La « machine » à lire. Le livre comme technique pour conserver les textes en Orient et en Occident, du Moyen Âge à aujourd'hui), *Catalogue d'exposition*, 3–5 novembre 2015, Biblioteca della Custodia di Terra Santa, S. Salvatore, Jérusalem, Milan, 2015.

6. M. FOOT, *Pictorial Bookbindings*, Londres, 1986, C. KOTSIFOU, *op. cit.*, p. 53–54.

presque tous les objets qui nous sont parvenus de la période précoce, tels que les trésors de Sion, ceux de Kaper Koraon, les Évangiles de la collection Freer, dont l'iconographie et la décoration en général ont été analysées en détail par John Lowden⁷. La facture des reliures précieuses ne peut être considérée comme représentative de la majorité de codex byzantins, dont la plupart étaient reliés avec du cuir, un matériau durable et remplissant efficacement sa fonction protectrice, tandis qu'un plus petit nombre d'entre eux était reliés avec du tissu, parfois de la soie.

Historiquement, le remplacement de la reliure des codex dans les bibliothèques et les collections était une pratique extrêmement répandue qui visait à les rendre de nouveau utilisables mais qui eut pour conséquence la destruction de données précieuses pour l'étude de la reliure. Parmi de nombreux exemples, nous pouvons citer la destruction des reliures des codex grecs de la Bibliothèque marcienne par Lorenzo Tiepolo, qui y travailla comme bibliothécaire de 1735 à 1742. Au cours de son mandat, les reliures des quelque mille codex grecs de la Marcienne ont été refaites dans un style qui a été adopté par d'autres bibliothèques européennes et qui est connu sous le nom de *more marciano*⁸. De même, au Vatican, sur les 5 000 codex grecs, seuls 113 conservent leur reliure d'origine⁹. La pratique de la « re-reliure », souvent réalisée de manière non raisonnée, qui s'est poursuivie jusqu'à la fin du xx^e siècle, découle de la conception purement utilitariste de la reliure du codex ou du livre. Aujourd'hui, nous voyons le principe de la conservation préoccuper tant les propriétaires et les administrateurs de collections de codex et de livres que les conservateurs, qui articulent un discours théorique réfléchi sur ces questions¹⁰.

Des exemples similaires peuvent être trouvés en Grèce. L'expérience de la recherche de terrain dans les bibliothèques de Grèce occidentale et d'Épire,

7. J. LOWDEN, « The Word Made Visible: The Exterior of the Early Christian Book as Visual Argument », dans W. E. KLINGSHIRM, L. SAFFRAN (éds), *The Early Christian Book*, p. 15–47.

8. S. PUGLIESE, « Byzantine Bindings in the Marciana National Library », dans N. TSIRONI (éd.), *To Βιβλίο στο Βυζάντιο: Βυζαντινή και Μεταβυζαντινή Βιβλιοδεσία* (Le Livre à Byzance: reliure byzantine et post-byzantine), *Actes du Colloque International* (Athènes 13-16 octobre 2005), *Βιβλιοαμφιάστis*, 3 (Vivlioamphiastis), Athènes, 2008, p. 219–252.

9. K. HOULIS, « Η βυζαντινή βιβλιοδεσία. Ιστορία, τέχνη και τεχνική » (La reliure byzantine. Histoire, art et technique), *Βιβλιοαμφιάστis*, 1 (Vivlioamphiastis), Athènes, 1999, p. 13–52.

10. C. FEDERICI, « Uso o conservazione? Un falso dilemma » (Usage ou conservation? Un faux dilemme), *Gazette du livre médiéval*, 7, 1985, p. 1–4; J. SZIRMAI, « Stop Destroying Ancient Bindings », *Gazette du livre médiéval*, 13, 1988, p. 7–9; M. AGATI, P. CANART, « Copie et reliure dans la Rome des premières décennies du xvi^e siècle. Autour du Cardinals' Shop », *Scripta*, 2, 2009, p. 9–38; D. HOWE, M. R. WARREN, « The Dartmouth *Brut*: Conservation, Authenticity and Dissemination », *Digital Philology*, 3.2, 2014, p. 178–95; Z. GKINNI, « Τεκμηρίωση και ταυτότητα: η περίπτωση των κωδίκων » (Documentation et identification: le cas des codex), dans N. TSIRONI (éd.), *Aspects des Livres*, *op. cit.*

qui eut lieu en 2002 dans le cadre du programme de recherche sur le livre de la Fondation Nationale pour la Recherche (NHRF), montre la destruction qui eut lieu, sur la base de bonnes intentions, dans la plupart des bibliothèques de Grèce, où des personnes aux connaissances limitées souhaitant simplement sauver des livres, ont confiés ces derniers à des ateliers locaux pour faire renouveler leur reliure. Les artisans ont alors retiré les anciennes couvertures et relié les livres avec des couvertures rigides bon marché de l'époque, bien souvent de mauvaise facture.

En grec, les termes *στάχωση* (stachosi) et *βιβλιοδεσία* (vivliodesia) signifiant tous deux «reliure», sont utilisés de manière interchangeable pour décrire la fabrication du livre et la protection de son corps. Chaque terme démontre la perception du monde qui le conçoit. Le terme *stachosi*, utilisé par les Byzantins, fait référence à l'assemblage des cahiers du corps du manuscrit et est également lié à la reliure et à la décoration du livre, qui est rendue par le terme *αμφίεση* (amphiesi) «habit», ce qui explique que le relieur est aussi appelé *βιβλιοαμφιάστης* (vivlioamphiastis) «habilleur de livre»¹¹. Les mots révèlent le rôle important et multiforme du livre dans le monde byzantin, où le christianisme, l'une des trois religions monothéistes du Livre, assurait la cohésion de l'empire dans la région de la Méditerranée orientale, également connue sous le nom de «région des codex»¹².

Dans l'art byzantin, le codex coexiste avec le rouleau de parchemin, bien que, dans l'iconographie, le rouleau soit davantage associé aux prophètes de l'Ancien Testament en tant que forme antérieure au codex, dont l'adoption coïncide avec l'époque chrétienne. Un exemple caractéristique nous est offert par les fresques des apôtres Pierre et Paul de la cellule de Ravdouhos, sur le mont Athos. Datant du XII^e siècle, ces deux représentations, conçues comme un ensemble, représentent l'apôtre Pierre tenant un rouleau et l'apôtre Paul avec un codex. La représentation du livre se retrouve dans toutes les formes d'art du monde byzantin (mosaïques, peintures monumentales, icônes portatives, ivoires, émaux, pièces de monnaie, etc.). Chaque support suit ses propres conventions, qui sont en grande partie dictées par le matériau lui-même et ses possibilités de traitement. La représentation parallèle d'un rouleau et d'un codex dans l'art exprime, d'une part, les correspondances typologiques entre l'Ancien et le Nouveau Testament et, d'autre part, l'identification de la Parole avec le Nouveau Testament sous la forme des Évangiles, qui ont joué un rôle clé dans le rituel et la vie liturgique de l'Église¹³.

11. SP. LAMPROS, entrée «reliure», *Dictionnaire encyclopédique*, tome II, Athènes, 1891, rééd. *Βιβλιοαμφιάστης*, 1 (Vivlioamphiastis), p. 307–310.

12. A. BAUSI, J. GIPPERT, «General Introduction» dans A. BAUSI (éd.), *Comparative Oriental Manuscript Studies: An Introduction*, Hambourg, 2015, p. 1–3.

13. R. TAFT, *Liturgy in Byzantium and Beyond*, Aldershot, 1995, p. vii–ix.

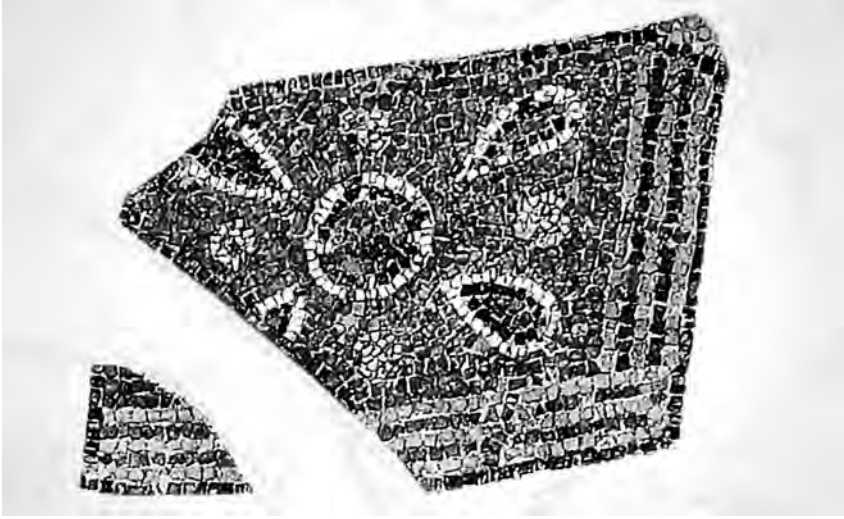


Fig. 1 : Croquis des Évangélistes tenu par des Évangélistes dans les mosaïques de Hosios David, Thessalonique, v^e siècle. Croquis d'après l'original par Véronique Magnès et DL.

En examinant les figurations de l'Évangile, nous observons sa place centrale dans les représentations du Pantocrator, des Pères de l'Église, tels que saint Nicolas, les Trois Hiérarques, des saints stylites, tels que Siméon et Daniel, les évangélistes (dans les compositions iconographiques desquels coexistent souvent rouleaux et codex) et de nombreux autres saints (fig. 1). Notons que lorsque nous parlons d'Évangiles, nous nous référons aux évangélistes qui contiennent les péricopes correspondant à leur pratique liturgique. Cependant, comme une partie du matériau provient de l'art, où il joue le rôle d'un symbole et non celui d'un objet utilitaire, dans les références suivantes, le terme Évangile est adopté. L'Évangile, en tant que symbole associé à la Parole Divine, dans des cas tels que l'iconographie de l'Étimsie du trône, prend la place du Christ, comme équivalent expressif en référence au quatrième chapitre de l'Apocalypse. En tant qu'objet, il renferme le texte sacré du christianisme et remplit en même temps le rôle d'image d'adoration au sens de la symbolique sémantique mais aussi littéralement, puisque sa couverture porte une icône qui est vénérée par les fidèles. L'identification de la Parole Divine avec l'Évangile est claire dans le rituel de la Divine Liturgie et en particulier lors de la Petite Entrée. La procession de l'Évangile dans l'espace du temple symbolise l'entrée de la Parole dans le monde¹⁴. Un cierge et un *hexaptéryge* (flabellum) précèdent le prêtre qui tient l'Évangile en hauteur, annonçant la venue de l'Époux de l'Église qui

14. FR. MAXIMOS CONSTAS, *The Art of Seeing. Paradox and Perception in Orthodox Iconography* (Alhambra, CA, 2014), 213–16.

sera sacrifié à la Sainte Table. L'Évangile apparaît pour la deuxième fois dans la Divine Liturgie, cette fois-ci ouvert vers les Portes royales, pour la lecture de la péricope, après la lecture de l'Épître¹⁵. Lors de sa procession pendant la Petite Entrée, ainsi que pendant sa lecture, l'assemblée des fidèles ne voit pas le contenu, mais la couverture. Une manifestation visuelle est transmise au croyant à travers la décoration de la couverture dans un environnement de culte public. Le revêtement métallique de la couverture reflète la lumière oscillante des bougies et, à la manière des icônes métalliques et des mosaïques, produit une sensation de présence, contribuant à l'expérience empirique de la parole divine¹⁶. Il convient de noter à ce stade que la manière d'exposer les reliques aujourd'hui, dans les musées et les bibliothèques, prive le spectateur de la dimension performative pour laquelle les images et les ustensiles liturgiques ont été créés à l'origine. Dans le cadre de la prédication, un rôle important est joué par le mouvement des fidèles, la respiration, le mouvement de l'air qui affecte la lumière des bougies et le miroitement des surfaces métalliques et en particulier de l'or, qui, selon les Byzantins, reflète la grâce divine, d'où son utilisation dans les mosaïques et les icônes portatives¹⁷. Aux ^ve et ^{vi}e siècles, le fond doré remplace le ciel bleu réaliste que l'on retrouve dans l'art monumental italien¹⁸.

L'icône en tant qu'*image vivante* s'associe à l'illustration de la couverture de l'Évangile, qui incarne plus intensément encore la présence de la Parole, et l'éclairage de la couverture en argent ou en or contribue à l'expérience vécue. La réflexion sur l'assimilation des Évangiles à des objets au sein desquels image et figure représentée se confondent reflète la triadologie de Basile le Grand, au nom de laquelle les iconophiles défendirent le culte des images à l'époque de la querelle iconoclaste¹⁹. La correspondance « magique » entre image et modèle fut étudiée par Otto Demus qui souligne que, pour qu'elle advienne, c'est-à-dire pour que naisse le sentiment que la figure représentée est présente dans l'image, l'artiste, l'iconographe, doit obéir aux lois qui régissent cet art. Il fait référence à la similitude avec le modèle tel qu'il a été défini par les conventions iconographiques et à la manière correcte de le représenter, qui garantit le

15. R. TAFT, « The Liturgy of the Great Church: An Initial Synthesis of Structure and Interpretation on the Eve of Iconoclasm », *DOP*, 34, 1980/81, p. 45–75, et en particulier p. 51–53.

16. B. PENTCHEVA, « The Performative Icon », *The Art Bulletin*, 88.4, 2006, p. 631–55; EADEM, *The Sensual Icon: Space, Ritual, and the Senses in Byzantium*, Pennsylvania, 2010.

17. B. PENTCHEVA, « Moving Eyes: Surface and Shadow in the Byzantine Mixed-Media Relief Icon », *RES: Anthropology and Aesthetics*, 55/56, 2009, p. 222–234.

18. S. CRISTO, « The Art of Ravenna in Late Antiquity », dans *The Classical Journal*, 70.3, 1975, p. 17–29.

19. SAINT BASILE LE GRAND, « De Spiritu Sancto », *Patrologia Graeca*, J.-P. MIGNE (éd.), Paris, 1857–1866, vol. 32, 149C.

résultat²⁰. Au début des années 1990, Hans Belting écrit que l'icône doit être appréhendée dans son cadre rituel; comme elle représente souvent une figure, elle est elle-même considérée comme une figure et échappe au cadre étroit de l'histoire de l'art²¹. La question a préoccupé d'autres historiens de l'art²². Même s'il fonctionne comme icône dans le rite de l'Église, l'Évangile décoré ne suscite pas de tels questionnements. Le livre saint, en tant que consignation écrite de la Parole, occupe une place particulière tant dans l'espace sacré de l'église, comme objet matériel, qu'au sein de l'iconographie des figures sacrées, à commencer par le Christ lui-même.

Le catalogue international des pièces exposées qui fut élaboré dans le cadre du programme de la Fondation Nationale pour la Recherche (NHRF) dans l'optique de leur exposition contient deux plaques d'une reliure en argent du trésor de Kaper Koraon (Metropolitan Museum of Art, inv. 50.5.1 et 50.5.2) avec des représentations des Apôtres Pierre et Paul, ainsi qu'une plaque d'une autre reliure en argent provenant également du trésor de Kaper Koraon montrant deux Évangélistes et une croix (Metropolitan Museum of Art, inv. 47.100.36)²³. L'autre plaque de cette reliure est conservée au Musée du Louvre, dans le département des Antiquités grecques, étrusques et romaines (Musée du Louvre, inv. Bj 2279, AC 98). Le trésor de Sion revêt également une importance particulière (Dumbarton Oaks, inv. 63.36.9 et 63.36.10), de même que la reliure de l'Évangile de Théodelinde (Tesoro, Il Duomo de Monza). Seuls vingt-sept spécimens de reliures précieuses des périodes byzantines précoce et moyenne figurent dans le catalogue et elles sont presque exclusivement fabriquées en or et en argent. Le choix de ces matériaux semble d'ailleurs être resté stable au fil des siècles, puisque même les Évangiles de la période post-byzantine et des époques plus récentes sont décorés d'éléments métalliques ou de revêtements métalliques²⁴.

20. O. DEMUS, *Byzantine Mosaic Decoration: Aspects of Monumental Art in Byzantium*, Londres, 1976, p. 5–8.

21. H. BELTING, *Likeness and Presence: A History of the Image before the Era of Art*, trad. E. JEPHCOTT, Chicago, 1994, p. 7.

22. L. BRUBAKER, «Byzantine Art in the Ninth Century: Theory, Practice and Culture», *Byzantine and Modern Greek Studies*, 13, 1989, p. 23–93; J. LOWDEN, «Forging an Image of Byzantium», dans A. EASTMOND, L. JAMES (éds), *Icon and Word: The Power of Images in Byzantium (Studies Presented to Robin Cormack)*, Ashgate, 2003, p. 233–260; C. BARBER, *Figure and Likeness: On the Limits of Representation in Byzantine Iconoclasm*, Princeton, NJ, 2002; L. JAMES, «Senses and Sensibility in Byzantium», *Art History*, 27.4, 2004, p. 522–537; S. KORDI, *The Chora Parekklesion as a Space of Becoming*, thèse de doctorat, Leeds, 2014.

23. Ce catalogue fut composé par feu Titos Papamastorakis, éminent collègue et collaborateur du programme.

24. G. IKONOMAKI-PAPADOPOULOU, «Σχέσεις αργυροχοΐας και βιβλιοδεσίας τον 17^ο αιώνα στον χώρο του νοτιοανατολικού Αιγαίου» (Rapports entre orfèvrerie et reliure au xvii^e siècle dans l'espace du sud-est égéen), dans N. TSIRONI (éd.), *Το Βιβλίο στο Βυζάντιο* (Le livre dans

L'influence que les politiques publiques et les « déclarations » théologiques ont eue sur la décoration du livre transparait tant à travers l'objet physique qu'à travers ses représentations, que nous étudions en parallèle. Les reliures des périodes précoce et moyenne sont ornées de représentations des Évangélistes. La couverture de l'Évangile de la collection Freer, datée du VII^e siècle, en constitue un bon exemple, rare du point de vue de sa facture²⁵. Les Évangélistes Matthieu et Jean sont représentés sur le plat du devant et Luc et Marc sur celui de l'arrière. La reliure fonctionne comme une icône et la décoration date en effet de l'époque où le culte des images a commencé à se généraliser. Il ne serait sans doute pas inapproprié de dire que la couverture de l'Évangile fut ajoutée à cette époque en tant qu'écrin accueillant et approprié à l'élaboration d'icônes portant le message de son contenu, par ailleurs inaccessible au regard. Les reliures peintes, bien que peu communes, se rencontrent à différentes périodes historiques et constituent une catégorie à part entière du matériau à l'étude.

Les autres spécimens de l'époque sont décorés de croix et d'Évangélistes, selon diverses variantes. Les thèmes iconographiques choisis reflètent la diffusion de la nouvelle religion, l'établissement d'une église apostolique ainsi que les querelles christologiques qui divisent l'empire. La forme de la croix domine les deux paires de plaques du trésor de Kaper Koraon ainsi que les spécimens sauvés du trésor de Sion. Au sujet de la paire sur laquelle sont représentés les Apôtres Pierre et Paul, dans le trésor de Kaper Koraon, John Lowden pense que le corps du codex a probablement contenu des *Lettres et Actes* des Apôtres, une hypothèse que ne conforte pas l'image d'ensemble²⁶. Traditionnellement, les livres liturgiques étaient reliés de manière beaucoup plus simple que l'Évangile et cela se reflète aussi dans l'art, où l'Apôtre Paul est souvent représenté tenant un livre qui se distingue de l'Évangile car il est de couleur rouge, au lieu d'être doré, et qu'il ne semble présenter aucun élément de décoration précieux (fig. 2). La représentation de l'Ascension dans l'église Sainte-Sophie à Thessalonique (fin du IX^e siècle), qui présente l'Apôtre Paul tenant un livre de couleur rouge, décoré de losanges superposés, constitue un bon exemple. La couleur rouge renvoie certainement à une reliure en cuir qui, autant que l'on sache, n'était pas utilisée pour l'Évangile. De plus, les représentations des Apôtres et des Évangélistes étaient particulièrement répandues dans l'art paléochrétien,

le monde byzantin), p. 421–438. Dans le même ouvrage, voir également S. GEROGIORGI, « Μεταλλικές επενδύσεις Ευαγγελίων στο Βυζαντινικό και Χριστιανικό Μουσείο. Η συγκρότηση της συλλογής » (Revêtements métalliques d'Évangiles du Musée Byzantin et Chrétien. La constitution d'une collection), p. 439–450.

25. J. LOWDEN, « The Word Made Visible the Exterior of the Early Christian Book as Visual Argument », *op. cit.*, fig. 3.

26. *Ibidem*, p. 26.



Fig. 2: Croquis du livre tenu par saint Paul dans la mosaïque de Hosios Loukas, XI^e siècle. Croquis d'après l'original par Véronique Magnès et DL.

et jusqu'au VII^e siècle, comme cela transparaît dans les monuments du nord de l'Italie et de Rome²⁷.

Une reliure byzantine précieuse est généralement métallique (en or ou en argent), décorée d'émaux incrustés, de pierres précieuses, de fermoirs et des représentations de figures saintes. Les représentations du livre dans des mosaïques de la période byzantine précoce et moyenne, comme les mosaïques d'Italie, de Saint Dimitrios à Thessalonique²⁸, d'Hosios Loukas ou de Daphni, donnent à voir l'esthétique des reliures plaquées d'argent et d'or de la période byzantine précoce et moyenne. Dans l'art, le livre est représenté comme un élément de l'ensemble, avec des couleurs qui renvoient aux matières précieuses utilisées pour le revêtement des reliures. La restitution visuelle des éléments constitutifs du codex (les dimensions égales du corps et de la couverture, les fermoirs et les tranches souvent colorés, mais aussi la croix ornée de pierres précieuses et enrichie de perles) présente également de l'intérêt. En ce qui concerne les motifs ornementaux, nous observons l'usage répandu de la croix, comme par exemple sur l'Évangile de l'icône encaustique du Christ Pantocrator

27. S. CRISTO, « The Art of Ravenna in Late Antiquity », *The Classical Journal*, vol. 70, n° 3, février-mars 1975, p. 17-29.

28. A. XYNGOPOULOS, *The Mosaics of the Church of St. Demetrius at Thessaloniki*, Thessalonique, 1969; H. BAKIRTZIS, *Αγίου Δημητρίου Θαύματα. Οι συλλογές αρχιεπισκόπου Ιωάννου και Ανωνόμου* (Miracles de Saint Demetrios. Les collections de l'archevêque Ιωάννου και Ανωνόμου), (trad. A. Sideris), Thessalonique, 1997.

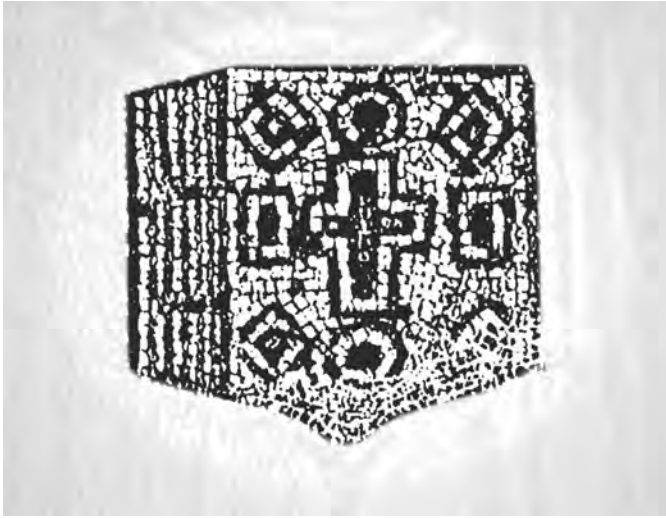


Fig. 3: Croquis de l'Évangile dans les mosaïques impériaux de Ravenne, VI^e siècle.
Croquis d'après l'original par Véronique Magnès et DL.

au Sināi (VI^e siècle), mais aussi sur celui que tient l'un des deux fondateurs de la Basilique de Saint Dimitrios, qui encadrent le saint dans la célèbre représentation qui décore le pilier sud de l'autel. La représentation date du VII^e siècle et est liée aux rénovations successives du monument²⁹. Dans cette représentation, c'est le diacre situé à droite du saint qui tient le livre. Sur la couverture, la figure centrale de la croix est encadrée de pierres précieuses, tandis que le fermoir et les tranches du codex sont visibles (fig. 3). Le dos de la couverture s'offre aux yeux du spectateur et sa décoration présente des similitudes avec celle de la tunique du saint qui est ornée de losanges. Le livre, en association avec la tenue, permet ici d'identifier la figure du fondateur de la basilique mais lie aussi, en parallèle, le diacre au saint, avec pour dénominateur commun la Parole Divine et son service. Tenue et décoration de l'Évangile sont marquées par les mêmes caractéristiques formelles, mettant en avant la dimension liturgique du livre saint.

De telles associations visuelles de référence sont également observables sur d'autres exemples de représentations de reliures. La cohérence de la décoration des vêtements de l'empereur Justinien avec celle de l'Évangile, sur les emblématiques mosaïques impériales de Ravenne datant du VI^e siècle, porte le message de la souveraineté d'inspiration divine dont jouit un empereur rece-

29. G. VELENIS, « Σχόλια σε δύο ψηφιδωτές επιγραφές του Αγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης » (Commentaire sur deux fresques en mosaïque de Saint-Dimitrios de Thessalonique), *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας* (Bulletin de la Société d'Archéologie du Christianisme), 24, 2003, p. 37-44, en particulier p. 37-38 et fig. 1.



Fig. 4 : Croquis de l'Évangile dans les mosaïques impériaux de Ravenne, VI^e siècle
Croquis d'après l'original par Véronique Magnès et DL.

vant son pouvoir d'en-haut³⁰. L'évangélaire est décoré de pierres précieuses et le motif central, présentant une variation, devient ici floral, avec des pétales en perles entourés qui forment des éléments décoratifs places aux quatre coins du livre, de couleur verte, qui figurent probablement des émeraudes (fig. 4). Les mêmes teintes sont utilisées pour les pierres précieuses décorant la croix que tient l'évêque dans sa main droite. Au sein de la composition, l'évangélaire, la croix et la broche de l'empereur attirent le regard du spectateur en tant qu'éléments d'un thème unique soulignant avec magnificence le prestige de la puissance sacerdotale et politique, et le liant à la représentation de l'Évangile.

La Ravenne du VI^e siècle et les aspects politiques de ses cadeaux et commandes impériaux ne sont pas sans rapport avec les diptyques de Milan, des panneaux de reliure en ivoire qui constituent une catégorie à part entière ayant connu un grand essor surtout au VI^e siècle. La fabrication des diptyques trouve son origine dans l'usage profane d'offrir des cadeaux aux personnages de haut rang de la cour impériale. Cette catégorie regroupe également, entre autres, les diptyques de Murano et de Barberini³¹.

L'art byzantin consigne certaines informations relatives aux auteurs et aux copistes des manuscrits à travers l'iconographie des Évangiles, mais les

30. S. CRISTO, « The Art of Ravenna in Late Antiquity », *art. cit.*, p. 27–28 ; G. BOVINI, *Ravenna and its Mosaics*, Arnaud, 1956.

31. O. GRABAR, « The Shared Culture of Objects », dans *Byzantine Court Culture from 829 to 1204*, Washington, D.C., 1997, p. 115–129 ; S. MILLER, *The Milan Diptych: A Sixth-Century Gospel Book Cover in the Political Landscape of Ravenna*, Thèse de doctorat, Chapel Hill, 2008 ; J. LOWDEN, « The Word Made Visible... », *op. cit.*, 41–43.

éléments plus spécifiquement liés à la technique de la reliure sont rares. La représentation de l'Évangéliste Matthieu en Relieur de l'église du Protaton au Mont Athos (vers 1300) constitue une exception que commente Konstantinos Houlis dans un de ses articles (fig. 5)³². Matthieu est représenté tenant une presse à main dans laquelle est maintenu un codex en cours de fabrication et dont il semble être en train de couper les bords. Les arts du livre sont associés à l'iconographie des Évangélistes, où l'on voit souvent, en dehors de Matthieu en relieur, Luc en iconographe et Marc en auteur ou en copiste. Jean est représenté dans la grotte de l'Apocalypse dictant à Prochore, sur les genoux duquel est posé un codex orthogonal. L'écriture et le codex dans le christianisme perpétuent la tradition hébraïque de la consignation de la parole divine sur laquelle l'homme est appelé à appuyer sa vie. Les prolongements conceptuels et symboliques des textes sacrés qui définissent la nouvelle religion de la Méditerranée Orientale trouvent leur expression dans la représentation du livre saint dans les mains de personnages sacrés, de saints et des ambassadeurs de la doctrine biblique. La décoration du codex va largement de pair avec les querelles christologiques qui occupèrent la société byzantine au cours de sa longue histoire. La couverture d'une reliure précieuse datant de la période byzantine moyenne conservée sans son contenu dans la Bibliothèque marcienne constitue un exemple caractéristique de cette influence. La couverture plaquée d'or est décorée de représentations du Christ et de la Vierge, sur les plaques avant et arrière respectivement. Les figures centrales sont entourées de médaillons représentant des saints, la plupart tenant des codex. Les grands thèmes de la décoration révèlent la place centrale qu'occupe le livre comme source de référence et d'authenticité durant la période de la querelle des icônes, ainsi que la relation entre décoration du codex et conflit théologique autour du culte des images (fig. 6). Des exemples similaires se rencontrent dans la période post-byzantine, mais également après la chute de Constantinople, lorsque le livre saint est décoré de thèmes et de matériaux qui se font le reflet des réflexions théologiques de l'époque³³. Ils feront l'objet d'une prochaine étude.

En examinant de manière parallèle les reliures conservées et leurs représentations, nous pouvons aboutir aux conclusions suivantes. Les reliures ne font pas l'objet de représentations à des fins uniquement expressives. Ce n'est pas la difficulté qui empêche l'artiste de réaliser diverses figures sur la couverture de l'évangélaire ; c'est plutôt qu'un tel choix reviendrait à créer une image

32. « Δύο ιστορήσεις του ευαγγελιστή Ματθαίου ως σταχωτή » (Deux récits de l'évangéliste Matthieu en relieur), *Βιβλιοαμφιάστης*, 1 (Vivlioamphiastis), Athènes, 1999, p. 79–88.

33. N. TSIRONI, « Reconstructing Byzantine Bookbinding through Images and Objects », dans L. JAMES, A. EASTMOND (éds), *Wonderful Things*, Aldershot, 2012, p. 71–78 ; N. TSIRONI, B. LEGAS, *Η Τέχνη της Βιβλιοδεσίας, Οι Θησαυροί της πόλης των Ιωαννίνων* (L'art de la reliure, les trésors de la ville de Ioannina), Athènes, 2003.



Fig. 5: Saint Mathieu comme relieur. Église de Protaton, Mont Athos.
Photo des archives de la société hellénique de la reliure.



Fig. 6: Croquis d'un détail du livre tenu par le Christ sur le plat de l'Évangélaire de la Bibliothèque Marciana. Croquis d'après l'original par Véronique Magnès et DL.

dans l'image. De tels cas sont extrêmement rares et sont destinés à un usage très spécifique, comme dans l'icône portative du Triomphe de l'Orthodoxie³⁴, dont la frise supérieure est dominée par une icône de la Vierge Hodigitria (celle qui montre la voie) tandis que la frise inférieure comporte une représentation de sainte Theodosia portant une icône à usage privé du Christ.

Les similitudes entre reliures métalliques et reliquaires apparaissent assez tôt dans la bibliographie, notamment dans le catalogue de l'exposition *The History of Bookbinding* au Musée d'Art de Baltimore et fut organisée par la Walters Art Gallery en collaboration avec ce musée³⁵. À titre indicatif, ajoutons ici l'étude de la collection de revêtements métalliques du Musée Byzantin et Chrétien d'Athènes, qui fait référence à la reliure BXM 2165 utilisée comme couverture de reliquaire³⁶.

Reliquaires, icônes, vêtements et Évangiles présentent des similitudes intéressantes quant à leur mode de décoration mais également dans leur manière d'être représentés dans l'art byzantin. Ces cohérences furent dictées tant par des usages liturgiques et rituels que par des réflexions théologiques qui guidaient les artistes byzantins, les peintres d'icônes et les artisans de toutes sortes, qui ont laissé entre nos mains l'héritage sacré de l'art de Byzance. Les choix iconographiques et décoratifs appliqués aux Évangiles ne devaient rien au hasard. Ils étaient liés aux conjonctures politiques, religieuses et théologiques de chaque période et il est important qu'ils soient considérés comme des témoignages apportant leur contribution à l'étude protéiforme du passé historique et de son héritage culturel matériel.

34. Constantinople, c. 1400, no 18, National Icon Collection, British Museum, Londres.

35. *The History of Bookbinding 525-1950 A.D.*, Catalogue d'exposition, Baltimore Museum of Art, 12 nov. 1957-12 jan. 1958, Baltimore, 1957.

36. S. GEROGIORGI, «Μεταλλικές επενδύσεις Ευαγγελίων (Revêtements métalliques d'Évangiles)», *Βιβλιοαμφιάστης*, 3 (Vivlioamphiastis, 3), Athènes, 2008, p. 440-441.

RÉSUMÉ

Les reliures historiques aussi bien que leurs représentations dans les périodes byzantines précoce et moyenne révèlent la nature aux multiples facettes du codex comme moyen de transmission de la connaissance mais aussi comme artefact. Les circonstances et courants politiques, économiques, théologiques et artistiques transparaissent au travers de sa production, tandis que son rôle dans le cadre liturgique de l'église révèle le profond ancrage de la fonction symbolique du livre saint. Cet article examine la nature et la fonction complexes du livre à Byzance, en soulignant les similarités et les différences qui existent entre les reliures conservées et la manière dont le livre est représenté dans l'art byzantin.

MOTS CLÉS: codex, reliures précieuses, représentations des livres, art byzantin, symbolisme, rituel de l'Église, fonction performative des livres

SUMMARY

Some observations on the decoration of bindings
and their representations in the early and middle Byzantine period

Historical bindings as well as their representations in the early and middle Byzantine art reveal the multifaceted nature of the codex as a means for the transmission of knowledge but also as an artifact. In its production political, financial, theological and art historical circumstances and currents are imprinted, while its function within the liturgical setting of the church reveals the deeply embedded symbolic function of the sacred book. This paper delves into the complex nature and function of the book in Byzantium, drawing attention to similarities and differences between surviving bindings and the way the book is represented in Byzantine art.

KEY WORDS: codex, luxurious bindings, representations of books, Byzantine art, symbolism, church ritual, performative function of the book